

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

BABYLONE

L'EXPOSITION BABYLONE PRÉSENTE DES ARTISTES DONT L'ŒUVRE interroge la prise de parole, le caractère fondamentalement ambigu du langage, le malentendu permanent qui menace tout échange et a fortiori toute traduction, la pluralité des concepts qu'un mot contient d'une langue à l'autre. Les langues au pluriel, étrangères, parfois oubliées, constituent l'objet d'étude de cette exposition qui espère en révéler les physionomies déroutantes et les aspects non normatifs. Il s'agit d'artistes qui sculptent des formes pour les mots et des mots pour les formes. Alphabet perdu, néologismes incontournables ou «présentation des présentations» nous mèneront de la lallation à l'aporie, en passant par une réflexion sur la détermination de notre regard par la langue.

La langue nous touche car elle touche le monde. Elle en est la forme transmise et transitive, une transformation qui le traduit, l'explique, le trahit. Natale, la langue pétrit intimement le regard. Performative, elle constitue un acte quand dire devient faire. Poétique, elle est l'être de la littérature, son monde même qui prend sa propre forme pour objet. Originelles, les langues et leurs expressions que sont la parole et l'écriture sont des pratiques ritualisées qui, depuis la nuit des temps, s'entourent de mystères et de mythes.

Langues vocales ou graphiques, langues des signes ou figuratives, langues construites ou naturelles, langues vivantes ou mortes, langues officielles ou codées... leur nombre et leur diversité se réduiraient sous les effets de la mondialisation. Or la nécessité de se comprendre ne doit pas être synonyme d'univoque, de consensus, de normatif mais, au contraire, de partage d'une multiplicité de sens. Toucher les « limites de mon monde » que sont celles de ma langue (Ludwig Wittgenstein), c'est entrevoir l'apprentissage d'autres mondes possibles. C'est aussi entrevoir « l'ébranlement des concepts essentiels de notre culture, au premier rang desquels celui de «réel» » (Roland Barthes). Et puisque nous n'accédons pas aux choses en elles-mêmes, vivre à travers le langage est-ce vivre le monde par procuration ? Ou est-ce, comme le suggèrent les artistes, le rêver, le changer, le créer ?

Artistes

Camille Bondon

Erik Bullo

Valery Chtak

Dora García

Valère Novarina

Charles Pennequin

Dominique Petitgand

Mladen Stilinović

Curateur

Nicolas Audureau

Babylone

4 février – 25 mars 2017

Vernissage

vendredi 03 février 2017 – 18h

Accès

Entrée libre

Mardi-samedi 14-18h

et sur rdv